

LE TRAVAIL À LA PIÈCE

PAR GILLES COSTAZ



Il n'est pas seulement l'obsession politique du moment, il est aussi le sujet de drames pas toujours très sociaux!

Les grands succès comiques du théâtre cachent l'existence d'un autre répertoire où beaucoup de nos auteurs continuent de creuser les questions sociales, de refléter la vie des usines et des bureaux. Une pièce comme «**Débrayage**» de Rémi de Vos, dont Eric Vigner est en train de proposer une nouvelle mise en scène à Reims, est quasiment un classique, joué depuis dix ans par de nombreuses compagnies. On y voit défilier pas moins de 34 personnages confrontés aux problèmes de tout le monde : les fins de mois, les horaires trop durs, l'autoritarisme, l'usure des couples... C'est une pièce criante de vérité, saignante, drôle et tragique, due à un jeune auteur qui a fait tous les boulots avant de se consacrer à l'écriture.

«**Moloch**», écrit et mis en scène par Philippe Crubézy, reprend également ce thème du travail et de son envers, le chômage, en mêlant un ton mythologique et une représentation concrète de nos existences. Comme il a un sens du dialogue nerveux et rageur, qui prend les idées

toutes faites à la gorge, l'alliage fonctionne bien. Moloch est une divinité qui, selon la Bible, dévorait les enfants. Qui dévore donc le travailleur ? L'Etat, les patrons, l'inactivité, la suractivité, la dépendance ? En fait, les trois personnages principaux, qui appartiennent à la même famille, ont trois destins opposés. Il y a d'abord la mère qui accepte la condition de salariée tout en grognant. Il y a ensuite le père qui, mis à pied, ne sort plus de chez lui et fait la cuisine. Et il y a la fille qui tombe dans la prostitution de luxe.

Jean O'Cottrell (saisissant en mari détruit), Elisabeth Catroux, Ophélie Marsaud et Xavier de Guillebon sont les interprètes remarquables de ce roman théâtral, un peu long et proliférant, aux tableaux clairs-obscur d'une grande intensité humaine. Le père va revenir à l'âge des cavernes. Dans son H.I.m., il peint des bouquetins, des chevaux, des aurochs comme les primitifs de la grotte de Lascaux ! Suivant son rapport avec le monde du travail et de la cessation de travail, l'être humain régresse ou progresse, nous dit Philippe Crubézy, et il doit assumer un double combat : contre les difficultés évidentes du salariat et contre ce qu'il étouffe lui-même, sa part secrète, sa part sacrée.

A Colmar, on a voulu parler tout autrement des travailleurs. L'Atelier du Rhin a envoyé des clowns passer deux mois en usine ! Ils en ont rapporté un spectacle, «**Men at Work**», qu'on peut voir en tournée. Les clowns de la compagnie ont regardé vivre l'usine Alcan, l'une des sociétés leaders pour la fabrication de l'aluminium. Le tableau brossé après cette durable plongée dans le laminoir est

QUI DÉVORE DONC LE TRAVAILLEUR ?



burlesque ; il peut faire penser aux films de Jacques Tati et aux « Temps modernes » de Chaplin : les ouvriers suivent une signalétique qu'ils sont les seuls à comprendre et effectuent une tâche très minutée, interrompue seulement par les arrêts près de la machine à café. Les cadres se chamaillent sur la façon de présenter un rapport...

Ce «**Men at Work**» résulte d'une commande passée par Alcan au théâtre de Colmar. Il y a des patrons qui n'ont pas peur de voir entrer des clowns chez eux ! Ce qui a frappé les ouvriers quand ils ont été invités au spectacle, ce fut d'abord de voir une image comique mais fidèle de leur univers. Et ensuite de se rendre compte qu'ils n'avaient jamais eu qu'une idée vague de l'activité des cadres : le théâtre leur permettait de voir ce qui se passait derrière les portes et les vitres ! ■

«**Débrayage**», du 30 janvier au 1^{er} février, Comédie de Reims, tél. : 03 26 48 49 00.

«**Moloch**», jusqu'au 8 février, Théâtre de l'Est parisien, tél. : 01 43 64 80 80. Puis du 26 février au 1^{er} mars, Théâtre Dijon-Bourgogne, tél. : 03 80 30 12 12.

«**Men at Work**», le 29 janvier, La Merise, Trappes, tél. : 01 30 13 98 51.

INDISCRETS Marie-Antoinette s'expose

C'est le très demandé metteur en scène d'opéra Robert Carsen qui signe la direction artistique de l'exposition du Grand Palais autour de Marie-Antoinette du 15 mars au 30 juin. Sofia Coppola va être jalouse !

Le Palais Garnier s'équipe

Gérard Mortier, son bouillonnant directeur, prévoit la création d'un restaurant dans l'ancienne rotonde des abonnés. Et, dans la foulée, d'une boutique d'exception. De quoi faire oublier les récentes grèves ?